

*Le pouvoir d'aimer, pas de dominer : Nasso et la bénédiction des Cohanim
par le Rabbin Mikael Journo*

Tous les chabbat et jours de fête, nos Cohanim, enveloppés dans leur talit, lèvent les mains. Ils se tiennent face au peuple, les doigts écartés, les bras tendus. Ils bénissent.

Mais cette bénédiction ne peut avoir lieu qu'à une seule condition, inscrite dans les mots mêmes de la bénédiction qu'ils prononcent :

בְּרוּךְ אַתָּה ה' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּקִדְּשֹׁתוֹ שֶׁל אַהֲרֹן וְצִוָּנוּ לְבָרֵךְ אֶת עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל בְּאַהֲבָה
Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par la sainteté d'Aharon et nous as ordonné de bénir Ton peuple Israël avec amour.

Avec amour. Pas avec prestige. Pas avec condescendance. Pas avec pouvoir. Cette bénédiction, la plus lumineuse de la Torah, ne peut être transmise que si celui qui la prononce aime profondément le peuple d'Israël. La Torah ne permet pas qu'un homme, même investi d'un statut sacré, puisse bénir sans d'abord se soumettre à l'exigence d'aimer. Le Talmud est formel (Sota 38a) : un Cohen qui n'aime pas Israël ne peut pas le bénir.

Cette loi renverse toute logique d'autorité. Elle enseigne que la proximité avec le divin ne se mesure ni à l'origine ni au rang. Elle se mesure à la capacité d'aimer. C'est cela, le critère suprême. C'est cela, le véritable pouvoir.

יְבָרְכֶךָ ה' וְיִשְׁמְרֶךָ!

Que l'Éternel te bénisse et te garde.

יֵאֵר ה' פְּנֵי אֱלֹהֶיךָ וְיִחַנְּךָ!

Que l'Éternel fasse briller Sa face sur toi et t'accorde Sa grâce.

יֵשָׂא ה' פְּנֵי אֱלֹהֶיךָ וְיִשֶׂם לְךָ שְׁלוֹם!

Que l'Éternel élève Sa face vers toi et t'accorde la paix. (Nasso 6, 24–26)

La paix, la lumière, la grâce. Ces dons ne se décrètent pas. Ils ne s'imposent pas d'en haut. Ils ne se distribuent pas comme des récompenses. Ils se déposent. Comme une caresse. Comme une prière. Comme un chant d'amour.

Aujourd'hui, dans une époque saturée de violence, de discours tranchants, d'idéologies qui imposent au lieu de proposer, qui condamnent au lieu d'élever, la Torah nous rappelle un enseignement essentiel : toute parole qui ne vient pas de l'amour est stérile. Toute parole religieuse qui n'est pas traversée par la tendresse est dangereuse.

Il ne suffit pas d'avoir raison pour bénir. Il faut avoir le cœur pur. Il faut désirer le bien pour autrui plus que sa propre vérité. C'est la seule condition pour que le Nom divin repose sur nos lèvres. La Torah ne dit pas : et ils béniront, mais :

וְשִׂמוּ אֶת שְׁמִי עַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאֲנִי אֲבָרְכֶם

Ils placeront Mon Nom sur les enfants d'Israël, et Moi, Je les bénirai. (Bamidbar 6, 27)

Autrement dit : ce n'est pas toi, Cohen, qui bénis. C'est Moi, dit D.ieu. Mais seulement si tu acceptes d'être un canal d'amour. Pas un juge. Pas un sommet. Un cœur qui aime.

Ce message résonne aujourd'hui avec une intensité brûlante, presque prophétique. À l'heure où l'on parle partout de crispations identitaires, de retours aux verticalités sacrées, d'autoritarismes religieux, la bénédiction des Cohanim nous enseigne exactement l'inverse : plus tu es proche de D.ieu, plus tu dois aimer ton frère. Plus tu montes, plus tu dois t'abaisser pour te mettre à son niveau. Plus tu bénis, plus tu dois t'effacer.

Il n'y a pas de lumière sans amour. Pas de paix sans douceur. Pas de Torah sans humilité.

C'est cela, la grandeur du Cohen. Il ne gouverne pas. Il n'impose pas. Il ne conquiert pas. Il bénit. Et pour bénir, il doit aimer profondément son peuple.